

Saint-Claude, le 25 juin 2014

## La végétation tropicale d'altitude est-elle un indicateur du changement climatique ?

La végétation tropicale d'altitude peut-elle constituer un indicateur pertinent des changements climatiques ?

Tel est l'objet de l'étude actuellement menée par une équipe scientifique internationale sur la végétation des montagnes de cinq îles tropicales -La Réunion, Pico (Acores), La Palma (Canaries), Tahiti, et la Guadeloupe-, depuis plus de deux ans dans le cadre d'un projet intitulé MOVECLIM (Montagne Végétation as listening posts for Climate change in small islands)

Les observations effectuées par ces chercheurs, permettent de mesurer l'impact des variations météorologiques sur les plantes occupants les hauteurs de ces îles et donc de mieux comprendre les phénomènes de modification du climat au niveau planétaire. L'opération, conduite par le Docteur Claudine Ah Peng, de l'Université de La Réunion, a été lancée en Guadeloupe en juin 2012.

### 10 mètres de pluie par an

Les forêts « des nuages » tropicales et subtropicales représentent les écosystèmes les plus riches en milieu terrestre. Leur vulnérabilité aux changements climatiques a été très peu étudiée jusqu'ici. Or, les mousses et les fougères, abondantes dans ces milieux, ont la particularité d'être étroitement dépendantes de l'humidité atmosphérique forte qui les caractérisent. Dans ces îles tropicales, les précipitations peuvent atteindre plus de dix mètres par an...



En Guadeloupe, des capteurs météo ont été mis en place sur les flancs du massif de la Soufrière. Ces capteurs mesurent la température et l'hygrométrie de façon continue afin d'enregistrer leur variations dans le temps. Parallèlement, la diversité végétale (bryophytes et fougères) est analysée sur un certain nombre de stations de référence permanentes : sept au total espacées de 200 mètres en 200 mètres entre la forêt dense et les premiers fourrés d'altitude.

Comme le Parc national de La Réunion, le Parc national de la Guadeloupe est partenaire privilégié du programme : ce sont les agents du Parc qui, deux fois par an, assurent le recueil des données météo enregistrées par des sondes automatiques.

### **Une centaine d'espèces identifiées**

Les sept placettes d'observation ont été implantées en 2012 sur les pentes du volcan par Elisabeth Lavocat-Bernard, spécialiste des bryophytes (mousses, hépatites et anthocérotes) et Jean-François Bernard, spécialiste de ptéridophytes (fougères).

Ce travail a permis de récolter plus de 650 échantillons. Sur deux des sept stations, Elisabeth Lavocat-Bernard a pu à ce jour identifier plus d'une centaine d'espèces de bryophytes parmi lesquelles plusieurs n'avaient pas été citées depuis plus d'un siècle . L'une d'elles (*Myotilopsis albifrons*) est considérée comme nouvelle dans les Petites Antilles ! Il reste un important travail de détermination à effectuer sur les 5 autres stations afin de mieux comprendre la répartition des mousses sur le secteur d'observation.

Les premiers résultats du projet MOVECLIM, principalement financé par l'Europe (FEDER) et le Conseil Régional de la Guadeloupe, ont été présentés lors de la conférence internationale « Moveclim Mid course meeting » organisée à La Réunion au mois de septembre 2013.



Contact presse : Wilfrid Démonio  
Tél : +590 5 90 80 90 90 - GSM / 0690 465 175  
[wilfrid.demonio@guadeloupe-parcnational.fr](mailto:wilfrid.demonio@guadeloupe-parcnational.fr)

Parc national de la Guadeloupe  
Habitation Beausoleil - Montéran - 97120 Saint-Claude

